MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

Du malin paysan...

Keizer Karel, ayant bon entendement de nature, gardait, à la fin de se consoler de la gent humaine, un perroquet multicolore, plus éloquent qu'un prélat, plus médisant qu'une femme, plus spirituel qu'un conteur de fables. L'animal, de surcroît, était de fine race et portait son plumail tel un doyen sa chape. Keizer Karel, pour toutes ces qualités, l'affectionnait, et les méchantes langues de la suite disaient que l'Empereur laissait volontiers pérorer son familier lorsqu'il lui fallait préparer quelque discours.

Mais un tiède matin d'avril, le doux mois, le perroquet profita de ce qu'une croisée restait ouverte pour cingler sans bruit vers les ramées proches. Keizer Karel, apprenant la fugue de la bête, demeura contrit et médita sur l'ingratitude. Néanmoins, il ordonna qu'on la recherchât, et promit une somptueuse récompense à qui la rapporterait. Un paysan aperçut l'animal, qui affamé et las, se laissa prendre.

Heureux de l'aubaine, le bonhomme mit ses habits de circonstance et partit vers la ville. Mais passant à l'entrée du palais, devant le corps de garde, il s'entendit interpeller sans tendresse par

un arrogant capitaine:

— « Où t'en vas-tu? » Le paysan, fort humble,

montra le perroquet, disant :

— « Rapporter cette bête à son maître et recevoir ma récompense!... » Le capitaine considéra l'air nigaud de l'homme, et sur un ton d'importance, poursuivit:

— « C'est que j'ai l'ordre de ne laisser pénétrer

personne, l'Empereur étant en audience. »

Le paysan s'assombrit.

- « Cependant, continua le capitaine, je puis enfreindre la consigne... mais il me faudra donner... »
 - « Quoi ? », interrogea l'autre.
- « La moitié de ta récompense... Quelle qu'elle soit!... »
- « Promis! », acheva le paysan, qui se laissa conduire. Introduit dans la salle où siégeait Keizer

Karel, il fit les révérences ordonnées, puis remit l'oiseau. Keizer Karel, de bonne humeur par ce fait, le remercia et dit:

— « La récompense va t'être payée! » Le paysan, fort respectueux, s'inclina:

— « Sire, je ne désire pour toute récompense que deux gifles sonores! »

Toute l'assemblée de rire à ces mots. Keizer Karel, bénévole, cependant, accéda:

— « Je te les donne! » Et il souffleta doublement le bonhomme, qui sortit, montrant entière satisfaction.

Mais comme il passait devant le corps de garde, le capitaine se précipita sur lui, criant: — « Tu n'iras pas avant de m'avoir donné la moitié!...»

- « C'est juste! », dit le paysan, qui appliqua une formidable claque sur la joue du capitaine, lequel vit les constellations. Les hurlements du giflé firent accourir la garde. Et le matois, appréhendé, se défendit du poing, des pieds et de la tête, tant que ce fut un vacarme de bataille. Keizer Karel vint voir et, instruit du fait, dit au paysan:
- « C'est grave! Pourquoi malmenas-tu un capitaine de mon armée ?... »
- « Sire, répliqua le finaud, c'était son désir!... » Le capitaine se mettant à gesticuler et jurer

par la Trinité, le paysan poursuivit : — « Ainsi que je le dis !... Ce capitaine ne m'a laissé entrer qu'à la condition de lui donner la moitié de ma récompense... Or, j'ai reçu deux gifles. En honnête homme, j'ai partagé!... »

Keizer Karel demeura surpris de ce propos, et voyant dans ce pacant un homme d'intelligence, le prit à son service, l'élevant bientôt à des charges importantes.



MICHEL DE GHELDERODE L'HISTOIRE COMIQUE DE Keizer Karel TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

Tous droits réservés. Copyright by « Les Editions du Carrefour ». Bruxelles 1943.